

tières, qui sont exclusivement du ressort des Législatures provinciales, disaient-ils aux Canadiens-Français, c'est là un principe qui sauvera les minorités."

Et ils avaient raison, car cette intervention, même pour un objet apparemment désirable, pouvait, dans l'avenir, conduire la Province de Québec aux plus funestes dangers

XXIII

Vint la question du Pacifique. Il y avait deux compagnies: une haut-canadienne présidée par M. McPherson, dont tous les intérêts se concentreraient évidemment à Ontario; l'autre bas-canadienne et devant favoriser avant tout Montréal, Trois-Rivières, Québec, toute la rive nord du Saint Laurent, la partie la plus française et la plus catholique du Canada.

De quel côté se rangea sir John?

Du côté Canadien-français, avec sir Georges et le curé Labelle.

..

Sir John n'a jamais cessé de poursuivre cette politique large, équitable et sous tout rapport essentiellement favorable au Bas-Canada.

Qui le combattirent? McKenzie et Blake.

Oh, il est vrai, McKenzie, Blake ne sont pas orangistes! Donc ils valent mieux que Sir John.

Pourtant il y a une différence:

l'un est orangiste, admettons-le, mais ses actes, sa politique ont fait et grandissent encore la Province. Les autres cherchent à détruire et de fait n'ont cessé de rapetisser notre influence, par là même notre patrie.

Qui doit-on préférer?

Les derniers, s'écrie en chœur, la tribu Trudel-Bellerose.

Logique et bon sens de castor! C'est la cervelle qui manque, voyez-vous, pour comprendre et le crin pour se souvenir. Qu'y faire?

XXIV

McKenzie parvint au pouvoir en 1873. Que vit-on? Le *french humiliation* du commencement à la fin. Sir John nous donnait tout et régnait avec et par nous: McKenzie nous refusa tout et régna contre nous. Voilà la vérité toute crue et toute vraie.

Sir John revint en 1878. Continua-t-il à nous traiter avec justice? Oui.

Nous n'eûmes pas de ministre au Sénat: c'est ce qui déplut à MM. Trudel et Bellerose. *Inde ivoire*. Mais quels intérêts nationaux ont souffert de cet état de chose? Aucun. S'il en a, qu'on le nomme. MM. Trudel et Bellerose ont peut-être souffert mais sont-ils de si grands intérêts publics eux-mêmes? Leur fortune est-elle attachée à celle du pays? Non, grand Dieu, qu'on nous prévienne de ces sinistres oiseaux de malheur.